

Vert, j'espère...

Déterminées à être actrices du changement face à l'urgence climatique, ces six femmes belges ont décidé de faire partie de la solution. Chacune pose des éco-gestes forts, dans un domaine particulier, pour éduquer, responsabiliser et conscientiser au devoir de protection d'une planète plus que jamais en danger.

Par Aurélie Dejond



Laurence de Vestel

COFONDATRICE DE VESTACULTURE, LES JARDINS COMESTIBLES

À quand remonte votre sensibilisation à l'environnement ?

Petite déjà, un animal mort dans mon assiette me posait question. Le livre de Jean Giono, *L'homme qui plantait des arbres*, a également beaucoup marqué mon enfance.

Votre premier éco-geste ?

Je suis devenue végétarienne vers 40 ans. Ça a été le fruit d'un cheminement profond suite à une conscientisation salutaire, grâce à des lectures, notamment, comme l'ouvrage de Matthieu Ricard, *Le végétarisme - Une vue bouddhiste*, qui a achevé de m'ouvrir les yeux.

Être actrice du changement en créant des jardins comestibles, une évidence ?

Apprendre à être autonome alimentaires est un acte citoyen, cela permet d'être moins dépendant de géants de l'agro-industrie, comme le monstre Monsanto. Le film *Demain* montre à quel point ce que nous mettons dans notre assiette vient souvent de très loin. Cultiver son potager, c'est poser un geste fort et un premier pas vers une responsabilisation plus grande, sur le plan individuel et collectif. Je dessine des jardins comestibles pour des particuliers, des entreprises, des restaurants ou récemment, pour le toit du

« Apprendre à être autonome alimentaires est un acte citoyen. »

Delhaize de Boondaël. Ils sont réalisés par mon associé Antoine Arnould.

Une façon de planter l'avenir ?

Complètement. Encourager à manger sainement et localement, au recyclage des déchets grâce au compostage, à la solidarité dans un quartier, à l'éducation des plus jeunes au locavorisme grâce au jardin... La permaculture fait partie de la solution pour une planète plus verte!

vestaculture.com

PRESE.

Virginie Pierre

PREMIER PRIX (EX AEQUO) TERRE DE FEMMES YVES ROCHER 2021 AVEC « CUEILLEUSES DE MIEL »

À quand remonte votre sensibilisation à l'environnement ?

J'ai très tôt senti que je faisais partie d'un tout, d'un écosystème, au même titre qu'une carotte ou une mouche. Petite, je me promenais en forêt avec mon grand-père pour aller écouter les oiseaux. Quant à ma conscience écologique profonde, elle s'est manifestée quand j'ai commencé à faire des voyages lointains, dans des pays où j'ai clairement pu vivre le changement climatique dans ma chair, comme l'Inde. Depuis que je vis en Guinée, je constate une hausse des températures chaque année, mais je vois aussi des rivières disparaître complètement. L'urgence est plus que palpable.

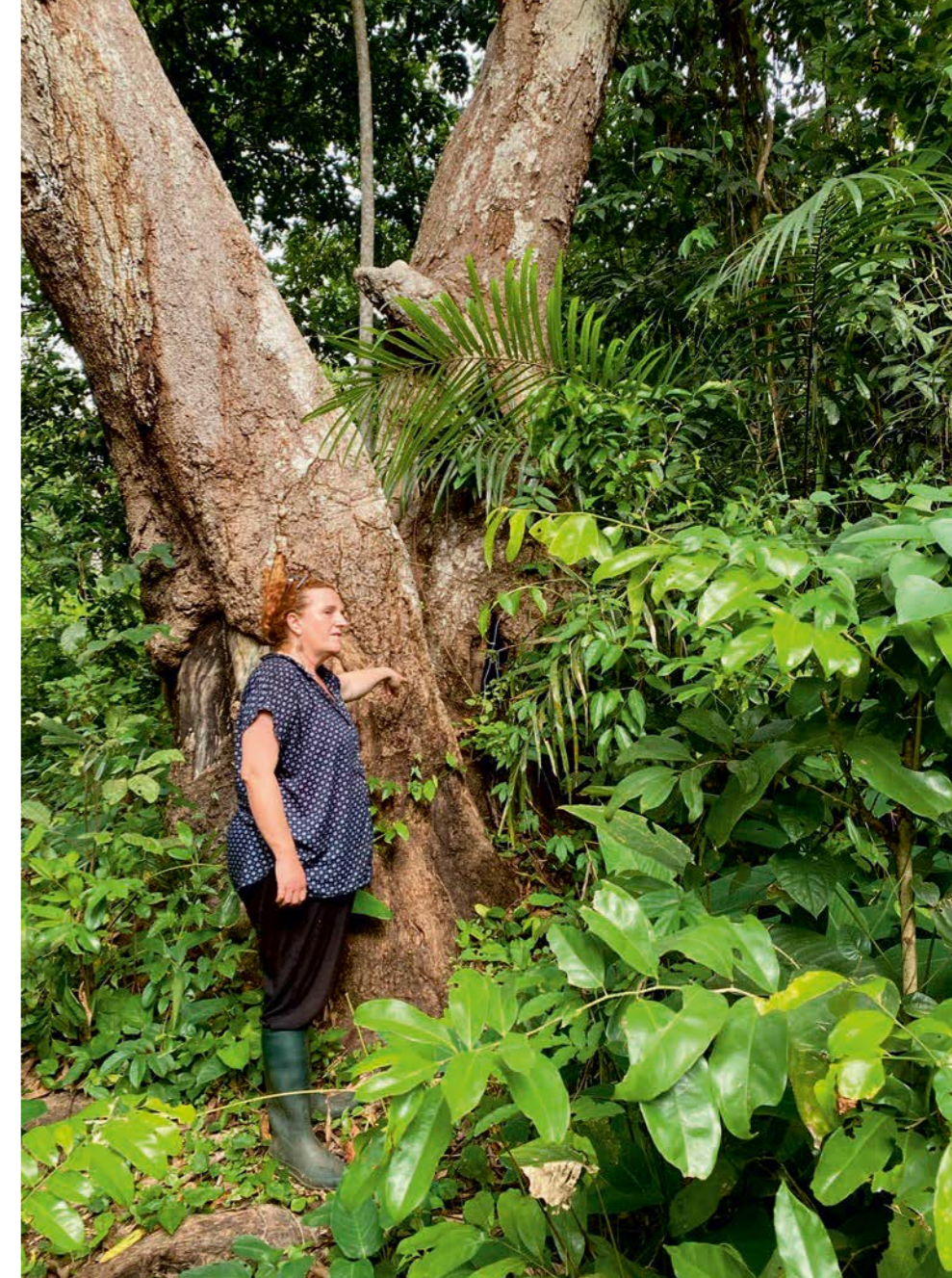
Votre premier éco-geste ?

J'ai très vite refusé la malbouffe et soutenu le local et le bio. Enfant, je refusais la viande et j'ai rapidement eu un comportement végétarien. La surconsommation me posait déjà problème. Bref, j'étais la copine idéale qui refusait de manger au fast-food et prisais les légumes oubliés... l'ado chiante. (*Rires.*)

Les abeilles, une passion de toujours ?

Ça a été l'amour fou, grâce à une rose! Comme moi, les abeilles adorent leur parfum. J'ai créé mes ruchers à Liège et au fil du temps, les apidés m'ont menée partout dans le monde, de la Turquie à la Guinée aujourd'hui. Comme entrepreneure et féministe engagée (*elle a créé le réseau d'affaires féminin Diane, ndlr*), j'ai beaucoup voyagé et m'installer en Guinée Conakry s'est très vite imposé comme une évidence. J'y ai créé une guesthouse et j'ai installé des ruches dans le jardin. En 2018, j'ai lancé le programme « Cueilleuses de Miel », pour promouvoir une apiculture intuitive et naturelle au cœur du Fouta-Djallon. Mon objectif était clair : à travers ce projet, je souhaitais contribuer à l'autonomie financière des femmes, à l'éducation des enfants et à la préservation d'un écosystème fragile. On a confié 50 ruches kényanes aux

PRESE.



« L'avenir de la planète passera par les écoféministes. »

femmes maraîchères dans les montagnes. Les produits de la ruche sont valorisés localement et sont à la base d'une petite gamme de soins, baumes, élixirs, propolis et miel...

L'écoféminisme pour changer le monde ?

J'ai toujours organisé des ateliers pour les femmes, dans différents pays, dans le but de promouvoir les échanges multiculturels, artistiques et humains, avec une attention très particulière accordée à l'écologie, l'environnement, l'égalité et les droits des femmes. L'accent est mis sur la préservation de l'environnement et la protection des abeilles en permettant aux femmes de se familiariser avec l'apiculture intuitive. L'avenir de la planète passera entre autres par les écoféministes, j'en suis convaincue!

Ce prix Terre de Femmes Yves Rocher, une consécration ?

Quand j'ai appris que je l'avais, j'étais la reine... des abeilles! (*Rires.*) Il va permettre d'acheter du matériel, de nous agrandir et de planter 1500 arbres moringa, qui feront le bonheur des apidés. Nous lançons d'ailleurs un crowdfunding et les bénéfices de la vente de nos miels liégeois contribueront aussi à nous développer là-bas. Écologie et émancipation des femmes : quelle récompense!

Crowdfunding : setya.fund/fr/ceuilleusesdemiel.world

Inscriptions au prix Terre de Femmes Yves Rocher 2022 jusqu'au 1^{er} octobre 2021 sur yves-rocher-fondation.org